

l'anéantissement de toute vie humaine, voire végétale, dans l'hémisphère nord, est généralement admise de nos jours, malgré une controverse intéressante parmi les scientifiques sur le nombre d'ogives qu'il faudrait faire détoner au-dessus de telle ou telle cible dans telles ou telles conditions atmosphériques pour que la culture des céréales soit impossible au Canada et même aux États-Unis. En général, je le répète, on accepte cette idée de l'hiver nucléaire même si aux États-Unis, sauf erreur, certaines études officielles ne sont toujours pas terminées sur la question.

J'ai servi dans l'armée pendant six ans au cours de la dernière guerre, et il y a une chose qui me frappe beaucoup : depuis Hiroshima et Nagasaki, personne n'a employé d'arme nucléaire dans le contexte d'une guerre. Or, extrapoler en fonction de quelques essais souterrains au cours desquels on fait exploser une seule bombe dans un endroit reculé, pour prédire ce qui se passerait si l'on faisait sauter 10 000 ogives sur des cibles ennemies, constitue un exercice extrêmement dangereux. Avec les armes nucléaires, on peut être certain d'une chose : elles sont plus dangereuses et plus dévastatrices que toutes les autres catégories d'armes. Mais aucun de nous n'a la moindre idée de ce qui arriverait si elles étaient employées non pas dans le cadre d'essais souterrains, mais dans une vraie guerre. Quiconque a vécu une guerre mondiale vous dira l'immense différence qu'il y a entre une vraie guerre et une guerre sur papier. Je parle en connaissance de cause, étant un des derniers politiciens toujours actifs qui, comme votre président, ait eu l'occasion de la constater personnellement.

En Occident et, je le crains, en Union soviétique, les politiques en matière de stratégie nucléaire sont arrêtées par une toute petite poignée de bureaucrates et d'officiers d'état-major des niveaux intermédiaires qui n'ont jamais connu la guerre et qui ne sont assujettis à aucun contrôle politique véritable. Ce qui m'a beaucoup frappé, lorsque j'ai passé en revue l'histoire des 40 dernières années, c'est la sagesse d'hommes comme le président Eisenhower qui avait mené des opérations de guerre et qui comprenait ce mécanisme par lequel les forces armées et les sociétés industrielles faussent la politique de défense afin de promouvoir leurs propres intérêts.

Si nous sommes dans de vilains draps, je crois qu'il faut également s'en prendre à ce que j'appellerai l'intelligentsia de la défense, laquelle a échafaudé toutes ces théories brillantes et abstraites sur la guerre nucléaire. C'est Herman Kahn qui a tout commencé avec le livre qu'il a écrit sur l'escalade quand il travaillait pour la société Rand. Je ne veux pas me montrer trop injurieux envers cette intelligentsia qui est si bien représentée parmi nous ce soir. Je suis un fervent admirateur de Machiavel et je repense aux paroles qu'il a eues lorsqu'agonisant, on lui demandait de renoncer à Satan et à ses oeuvres : "Ce n'est pas le moment de me faire des ennemis." Toutefois, je recommande à tous ceux qui étudient ces questions à l'université de lire l'émouvante autocritique qu'a faite Tom Schelling, peut-être le plus brillant de cette race de penseurs, lors d'une conférence de l'IISS après la guerre du Viet Nam.